

01166



# NOTRE POLOGNE

*revue mensuelle pour la jeunesse*

Directrice <b>ROSA BAILLY</b>	RÉDACTION ET ADMINISTRATION <b>LES AMIS DE LA POLOGNE</b> 16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5 <sup>e</sup> ) Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10	Abonnements Les abonnements partent d'octobre France : 3 fr. par an Pologne : 2 zlotys
----------------------------------	--	---



UNE GRANDE AMIE DE LA FRANCE  
*Mme Marie Sękowska*

B.U.C. LILLE 3  
D   
021 947645 5

# Claudia Potocka



Claudia POTOCKA

Quand l'Insurrection du 29 Novembre 1830 éclata à Varsovie, la Pologne entière frémit d'espérance. La pensée de soustraire la Patrie au joug injuste, cruel et barbare de la Russie ranima tous les cœurs, excita tous les courages, et l'insurrection s'étendit dans tout le pays.

Le dévouement et le patriotisme des femmes polonaises servit souvent d'exemple ; elles mirent avec enthousiasme leur fortune et leur vie au service de la Patrie. L'une d'elles, de la plus haute société polonaise, mérite dans notre histoire nationale, une page immortelle : c'est la Comtesse Claudine Potocka

La Prusse, à la nouvelle de l'Insurrection de Varsovie, avait fermé ses frontières, gardées par un triple cordon de troupes, pour empêcher les habitants restés polonais de cœur et d'esprit d'aller porter leur concours aux provinces insurgées.

La Comtesse Claudine Potocka, du Duché de Poznan, accompagnée de son amie, Mademoiselle Sczaniecka, entreprit de franchir la frontière. Par une nuit noire et glaciale, par des chemins de traverse couverts de neige, portant sur elles une partie de leur fortune

destinée à la Patrie en danger, elles réussirent à se glisser entre les postes prussiens et purent arriver jusqu'à Varsovie. Là, on leur confia la noble tâche d'organiser et de diriger un hôpital pour les blessés dont l'affluence était considérable.

Pendant la sanglante bataille de Grochow, elles restèrent trois jours et trois nuits sans prendre un instant de repos, assistant les médecins dans les plus douloureuses opérations, soutenues dans leur délicatesse et leur faiblesse par leur charité et leur dévouement, et par l'amour de la patrie qui leur donnait une invincible force !

Parmi les blessés, se trouvait un vaillant jeune homme de la Garde d'honneur, nommé Pawlowski ; il fallut l'amputer des deux bras et lui fermer une large entaille au front. Grâce au dévouement et aux soins de ses deux vaillantes compatriotes, le pauvre infirme fut sauvé !... Mais, avant qu'il fut guéri, Varsovie assiégée tomba aux mains des Russes, malgré une longue et glorieuse résistance.

Le malheureux blessé n'avait aucun espoir de fuite ; de plus, il était au nombre des compromis dans l'attentat contre le Palais du Belvédère, résidence du Grand-Duc Constantin, frère de l'empereur de Russie... Ses protectrices ne voulurent pas l'abandonner à un sort encore plus effroyable ; elles ne trouvèrent d'autre moyen que de le mettre comme un ballot dans une charrette à bras à laquelle elles s'attelèrent pour le traîner hors de Varsovie.

Elles arrivèrent ainsi au camp de Modlin, dernier boulevard de la Pologne expirante... Mais cette petite place ne tarda pas à être aussi envahie par les Russes et les derniers restes de l'armée polonaise ne pouvaient attendre d'eux ni grâce ni pitié.

La Comtesse Claudine Potocka obtint du nouveau gouverneur de Varsovie, son parent, un passe-port pour elle, une femme et trois hommes de service ; elle prit avec elle cinq des patriotes dont le sort lui paraissait le plus redoutable et le malheureux Pawlowski fut assis sur le siège de la voiture, entre ses deux compagnons qui le soutenaient par une corde passée autour de son corps et surveillaient tous ses mouvements.

Le voyage dura deux jours et trois nuits ; mais la frontière à peine franchie, les agents russes conçurent des soupçons sur l'identité des « hommes de service », l'un d'eux, le plus valide, leur fut livré par les Prussiens, et il fut jeté dans une horrible prison avec les criminels en attendant le dénouement tragique inévitable.

Claudine Potocka ne voulut point abandonner ceux qu'elle avait eu tant de peine à sauver. Elle alla supplier le gouverneur de rendre la liberté au prisonnier, il refusa, elle lui demanda de ne point le livrer à la mort, il resta sourd à ses prières. Mais elle s'adressa à sa femme qui, touchée par la charité et le dévouement de cette admirable polonaise, aida à l'évasion du prisonnier.

La Comtesse Potocka s'enfuit alors avec ces pauvres proscrits qu'elle conduisit hors de l'Allemagne.

Puis, elle se rendit à Poznan, vendit ses bijoux et son argenterie, hypothéqua ses biens et quitta tristement sa patrie.

Ses amis l'engageaient à se fixer en France, mais elle s'y refusa : « J'aime la France, disait-elle, c'est là que je fus élevée et que s'écoulèrent les plus belles années de ma vie, mais, hélas, je ne puis y retourner, j'y mourrais de tristesse et de douleur... Ni la justice de notre cause, ni notre dévouement à la France, ni le sang versé à flots pour empêcher les Russes d'aller planter leurs drapeaux sur les rives de la Seine, rien n'a pu émouvoir la conscience de ceux qui y gouvernent. Non ! Jamais je ne retournerai en France. »

Elle séjourna quelque temps à Dresde, puis elle alla se fixer en Suisse, à Genève, dans un modeste logement. Elle fit couper ses beaux cheveux, se vêtit pauvrement et jura de porter jusqu'à sa mort le deuil de sa Patrie.

La belle et pittoresque nature du pays qu'elle habitait, ne put la consoler de la Patrie absente. Le mal du pays la tua à Genève en 1836.

Le corps de cette grande patriote a reposé longtemps dans le cimetière de cette ville ; les proscrits polonais, pour qui le souvenir de Claudine Potocka est si cher, lui érigèrent un modeste monument.

Un autre cimetière fut fondé sur la rive droite du Rhône, mais le tombeau de Claudine Potocka ne fut pas pour cela abandonné, des fleurs fraîches étaient toujours déposées sur sa tombe.

Il y a quelques années, Madame la Comtesse Za-

mojska. sa nièce, fit transporter le corps de Claudine Potocka dans le petit cimetière de Montmorency, dans le tombeau de famille où repose le général comte Zamojski, grand et illustre patriote, mort aussi sur la terre d'exil.

Bien des années après la révolution de 1830, quelques dames polonaises fondèrent à Paris une association patriotique sous le nom de Claudia Potocka ; elle avait pour but le rachat des terres polonaises tombées aux mains des Russes ; mais les modestes sommes envoyées à cet effet en Pologne furent confisquées avant d'avoir atteint leur destination.

L'association fut dissoute.

Cependant, pour ne point laisser dans l'oubli le nom et les vertus de cette admirable patriote, une modeste association existe encore sous son égide. Nous l'appelons simplement « Claudia ». Ne pouvant rien pour la Patrie elle s'est confinée dans la Charité.

Son but est de donner un peu de bien-être, un peu de joie, quelques douceurs supplémentaires aux vieux et pauvres polonais habitant Paris.

Si restreints que soient les dons de cette petite association, ils procurent tant de joie à ceux qui les reçoivent que chaque membre s'efforce d'en augmenter les modestes ressources.

Les grandes âmes sont immortelles et les vertus de dévouement, de courage et de charité qu'elles ont pratiquées, sont aussi, sur la terre, la source d'un immortel rayonnement.

Marthe PIEDZICKA.



LE CERCLE DES AMIES DE LA FRANCE A SOSNOWIEC



ANCIEN PALAIS DES EVÊQUES

Quelle belle surprise nous apporte la poste, au moment où nous composons ce numéro : Un album de vues de Kielce, dans une couverture de toile brodée, et accompagnées de notices si intéressantes sur Kielce, ses environs, ses industries et ses grands hommes, que nous n'avons rien de mieux à faire, amis lecteurs, que de vous en faire part.

Je vous donne ma parole que les articles ci-dessous ne sont pas traduits du polonais. Ils ont été écrits directement en français par nos amis du lycée de la Reine Kinga à Kielce et nous les donnons tels quels sans corrections ni changements.

Vous remarquerez en quels termes chaleureux le romancier Etienne Zeromski parle de la France, à propos de son petit garçon.

Chers lecteurs français, appliquez-vous à mériter toujours de tels éloges !

R. B.

## KIELCE

Notre ville n'est pas grande mais elle est connue de tous les Polonais. Sa situation pittoresque sur les contreforts des Montagnes Sainte-Croix attire tous les ans, hiver comme été, de nombreux touristes.

Chantée par les écrivains qu'elle a vus naître et qui en ont ressenti le charme, Etienne Zeromski et Adolphe Dygasiński, notre région présente aussi un grand intérêt pour l'industrie. Ses vastes forêts fournissent du bois et ses rochers renferment de grandes richesses minérales. Les marbres de Kielce ornent plusieurs églises et palais de Pologne.

Les ateliers, situés dans notre ville ne produisent pas moins de 210.000 tonnes de marbre par an. Les calcaires sont utilisés dans les usines à chaux, laboratoires, raffineries et fonderies. Le grès, que l'on extrait des carrières, sert au pavage des rues. Le sol est riche également en galène et en minerai de fer. Les hautes cheminées s'élevant autour de Kielce prouvent que ses habitants savent mettre à profit les dons de la nature.

Certains monuments, ainsi que le nom même de Kielce et des villages voisins, rappellent aux cœurs polonais plusieurs périodes de l'histoire de notre patrie. Aujourd'hui comme autrefois, c'est à Kielce que se concentre la vie économique, sociale et intellectuelle de la charmante région de Sainte-Croix.

Jula LISOWNA, (Elève de VIII<sup>e</sup> B).



LA CATHÉDRALE

## La Légende de Kielce

Personne ne sait au juste d'où vient le nom de notre ville et quand elle fut fondée. Le grand historien polonais, Jean Długosz, écrit dans son œuvre qu'une fois, le fils du roi Boleslas Bouche-Torse s'égara au cours d'une chasse dans les montagnes Sainte-Croix. Après quelques heures de vains efforts pour retrouver son chemin, très fatigué, il s'endormit au pied d'un chêne. Il rêva qu'il était attaqué par des brigands qui lui ordonnèrent de boire une coupe de poison. Le jeune prince réussit à les mettre en fuite, mais comme il avait soif après cette lutte, il voulut trouver de l'eau. Tout à coup il aperçut un homme qui se cachait derrière les arbres. En le regardant, il reconnut que c'était Saint-Adalbert. Le prince Mieszko se jeta à ses genoux en joignant les mains, et à ce moment une source jaillit à ses pieds. Le prince s'éveilla et il aperçut effectivement un petit ruisseau qui coulait dans les herbes non loin de lui. Après avoir bu, il sonna du cor et après quelque temps il retrouva ses camarades. A l'endroit où Mieszko avait vu St-Adalbert, un des chevaliers, qui s'appelait Radost, trouva deux énormes défenses. Le prince ordonna de bâtir là une église, qui devint le centre d'un village, appelé Kielce.

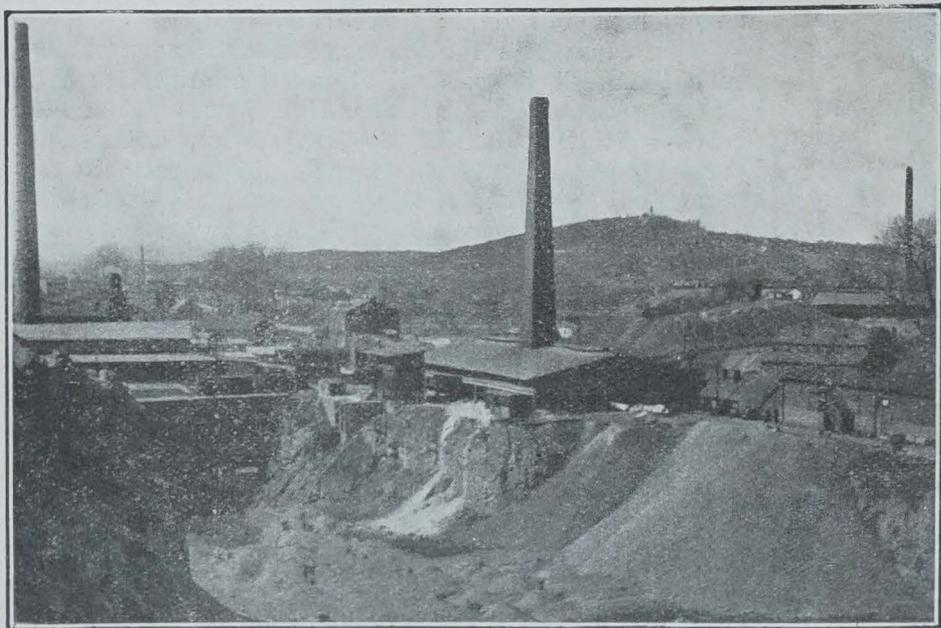
Sylva SZCZYRBULOWNA,  
(Elève de IV<sup>e</sup> A.)

..

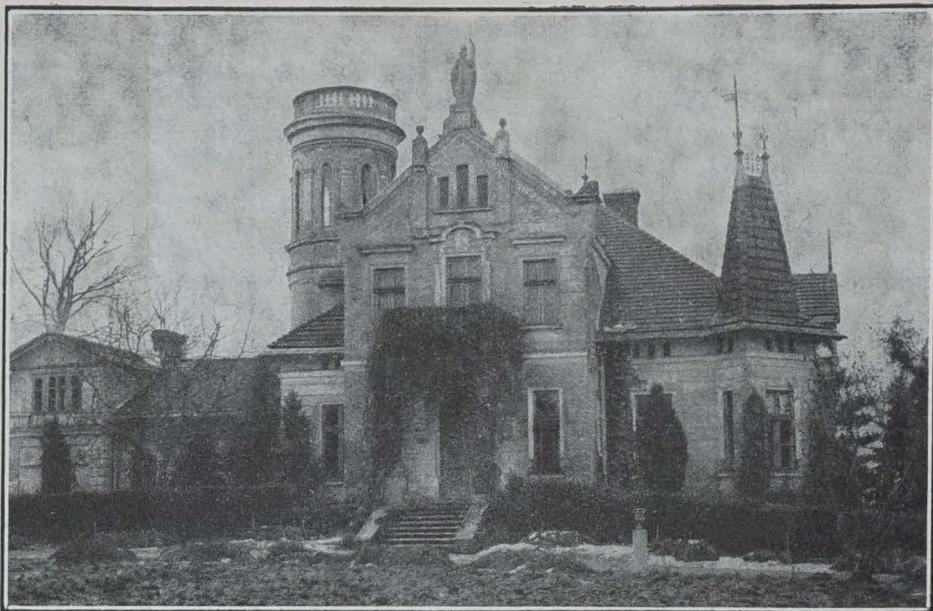
## Les Souvenirs historiques de Kielce

La ville de Kielce est très vieille, elle a beaucoup vu et elle a beaucoup de souvenirs.

Ses origines datent du XI<sup>e</sup> siècle. Elle a été pendant de longues années, la propriété des évêques de Cra-



LES FOURS A CHAUX DE KIELCE



LE PALAIS SIENKIEWICZ à Oblęgorek

ovie, dont l'un lui accorda au XVI<sup>e</sup> siècle, des armoiries : une couronne d'or et les lettres C. K. (Civitas Kielcensis) sur un bel écu. En 1794, le grand héros de notre nation, Thadée Kosciuszko, campa près de Kielce. A sa mémoire, les habitants de notre ville, élevèrent un monument de marbre dans la rue Kosciuszko, c'est-à-dire à l'endroit où il avait édifié son camp.

Il y a aussi une plaque commémorative sur le clocher de la cathédrale et sur la maison où demeurait Kosciuszko.

Des temps de l'insurrection de Kosciuszko, nous avons encore un souvenir : le tombeau de Bartosz Głowacki, paysan qui se distingua dans la bataille de Raclawice. Il mourut à l'hôpital de Kielce et fut enseveli près de la cathédrale.

La ville de Kielce et ses environs jouèrent un grand rôle pendant l'insurrection de 1863, ce que rappellent deux croix, élevées sur les tombes des insurgés.

Mais les plus récents et les plus chers sont pour nous les souvenirs des légions polonaises et du maréchal Joseph Piłsudski. Le 12 août 1914, les premiers détachements de légions entrèrent à Kielce, sous le commandement de Piłsudski. Kielce était alors sous l'oppression russe et les Légions venaient la délivrer.

Après la Grande Guerre, le Maréchal vint deux fois à Kielce : en 1921, pour assister à l'inauguration d'une plaque, consacrée aux soldats polonais morts pour la patrie, et puis en 1926, à l'assemblée des légionnaires.

Voilà les plus importants souvenirs historiques à Kielce.

Irena REZWOW.  
(Elève de VII<sup>e</sup> B.)

## Oblegorek

Les jours de congé, les élèves de Kielce aiment à monter la colline rocheuse de Karczówka. Le bois de vieux sapins traversé, nous grimpons l'escalier tortueux de la tour du couvent, qui s'y élève, et bientôt au sommet, nous admirons le large panorama, qui se déroule devant nos yeux :

Les montagnes de Sainte-Croix entourent la ville de leurs chaînes pittoresques. Au nord, les champs onduleux se perdent à l'horizon, parmi lesquels blanchissent au loin les murs du palais d'Oblegorek.

Le village appartient au fils du grand romancier, Henri Sienkiewicz.

En 1900, l'auteur de « Quo vadis ? », et de la trilogie : « Par le fer et par le feu », « Le Déluge », et « Messire Wolodyjowski », célébrait le jubilé de ses trente ans de travail littéraire, et ses compatriotes lui offrirent cette propriété comme preuve de leur reconnaissance.

Janina JAXA-MALESZEWSKA,  
(Elève de IV. A)

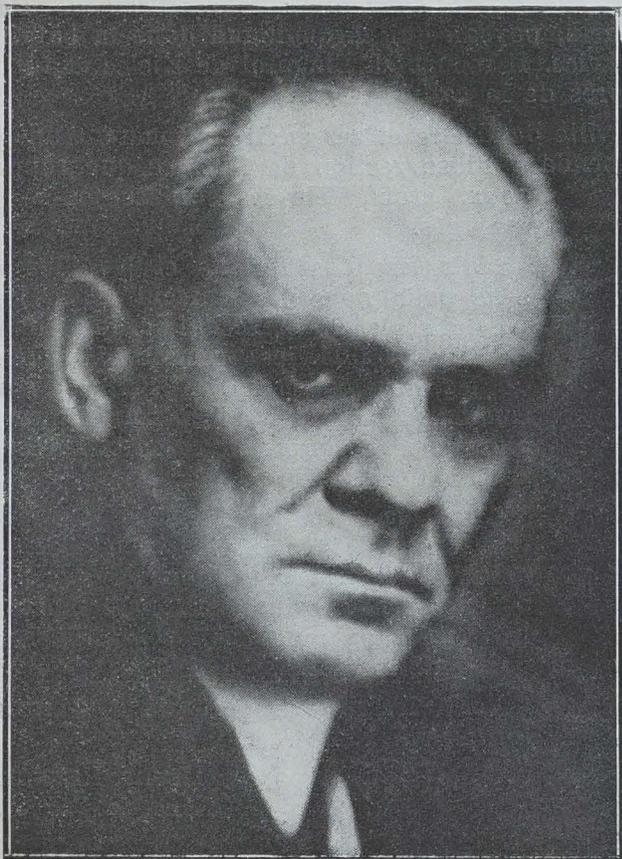


## Les Souvenirs de Zeromski à Kielce et dans les environs

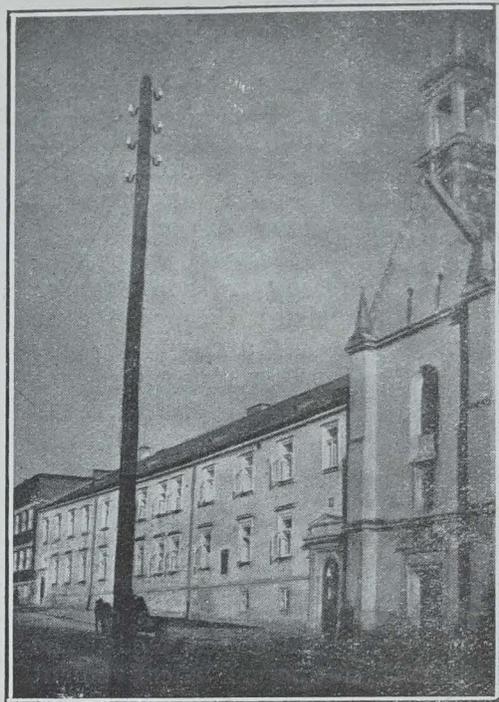
Kielce et ses environs sont bien connus dans la littérature polonaise, grâce au romancier Etienne Zeromski.

Zeromski est né à Strawczyn, village de la woiévodie de Kielce. Il n'y resta que 4 ans, après quoi, ses parents s'établirent à Ciekoty, campagne située au pied de la montagne Sainte-Catherine appartenant à la chaîne de Sainte-Croix.

La maison où Zeromski demeurait, existe jusqu'à



ETIENNE ZEROMSKI



LYCÉE ZEROMSKI A KIELCE

nos jours. Après avoir fréquenté une école élémentaire à Psary, il suivit les cours du collège de Kielce. Naturellement, du temps de Zeromski, ce gymnase était, comme toutes les écoles de Pologne, sous la direction des autorités russes. A présent, dans le même bâtiment, qui est très ancien, se trouve un lycée appelé « Lycée Zeromski », en l'honneur de l'illustre écolier, qui entre les murs de cet édifice, a passé de longues années de pénibles études. Tout à côté, se trouve une petite église sous l'invocation de la Ste-Trinité, et plus haut, du côté opposé de la rue, la cathédrale. Le jeune Zeromski, dans les moments difficiles de sa vie, comme nous le lisons dans son pathétique roman autobiographique : « Les travaux de Sisyphe », allait prier à la chapelle de la Sainte-Vierge dans l'église de la Trinité, et sous le chœur de la cathédrale.

Pendant son séjour à Kielce, Zeromski se promenait souvent dans le parc, où il aimait à admirer les allées et l'étang entouré de verdure. Une de ses promenades favorites était la colline de Karczówka, depuis qu'il avait entendu raconter la légende qui se rattache à la statue de Ste-Barbe, coulée en plomb et placée dans l'église qui surmonte cette colline rocheuse. Zeromski aimait beaucoup les ruines du château de Chęciny qui dominant toute la contrée. Il rêvait d'y faire construire une académie populaire.

Mais il affectionnait tout particulièrement le paysage qui avoisinait le village de Ciekoty, c'est-à-dire « La Sapinière ». Cette forêt grandiose descendant les pentes de Ste-Croix, s'étend au loin dans les environs. Là, il écoutait le bruissement des branches agitées par le vent et il a souvent décrit le charme et la beauté sévère de cette forêt. Il faisait de nombreuses excursions dans toute la région. Un jour, il rencontra une toute petite chapelle sur les murs de laquelle il grava son nom qu'on peut lire encore aujourd'hui.

Hedvige BRUDEK.  
(Elève de VIII. B.)

## Entrée d'Adam Żeromski au Lycée Montaigne à Paris Souvenirs, par son père, le romancier Etienne Zeromski

Après de nouvelles perquisitions et arrestations à Varsovie, après son emprisonnement à l'Hôtel de Ville et une grave maladie, le père d'Adam réussit à le faire partir pour l'étranger. Le petit émigré, âgé de neuf ans, après un court séjour à Cracovie et à Zakopane, partit pour Paris en septembre 1909.

De son logement situé au numéro 22 de la rue Ernest Cresson, il devait se rendre au Lycée Montaigne dans la rue Auguste-Comte, tout près du Jardin du Luxembourg. Le petit garçon ne parlait pas le français, il était en train de l'apprendre. Anxieux, la mort dans l'âme, il se rendit au lycée pour subir son examen d'admission. L'ayant passé, il resta pour la première fois seul parmi 24 garçons de son âge, tous étrangers à lui, dans une grande salle de classe, appelée deuxième année préparatoire, sous la surveillance du maître, M. Barot.

Quand, après la classe, les garçons s'élançèrent dans la cour pour jouer sous l'œil du censeur, Adam se trouva tout seul près du mur, pâle, triste, se sentant complètement dépaysé. Il craignait de paraître ridicule, sa fierté en souffrait et il n'y pouvait rien. Il prévoyait les injures et les plaisanteries de ses camarades. Mais, contre son attente, dans ce lieu béni, il n'éprouva même pas l'ombre de chagrin. Pas une seule fois il ne fut en butte aux plaisanteries ou aux moqueries. Personne ne l'offensa ni ne blessa son honneur. A la vue de cet étranger si pauvre et si timide, non seulement le maître, mais aussi M. Favre, le proviseur, s'intéressèrent à lui. Et les petits garçons de leur propre élan accoururent à lui l'un après l'autre et lui lancèrent une provocation d'autant plus facile à comprendre qu'ils joignaient le geste à la parole : attrape-moi ! attrape-moi ! Par leur accueil bienveillant du petit étranger, ces enfants avaient donné une preuve de plus de l'affabilité et de la culture raffinée qui caractérisent le peuple français.

Quel autre groupe d'enfants n'aurait pas profité de l'occasion pour ridiculiser un étranger à cause de sa prononciation, de son allure ou de la coupe de son costume ?

Après une semaine passée dans la cour et dans les salles du Lycée Montaigne, ce nouveau se sentait chez lui, réconforté par l'amitié de ses camarades et la pro-



UNE LEÇON DE GYMNASTIQUE

tection de ces gens exquis, maîtres de la pensée et des manières, que sont les Français.

O France ! Mère de la liberté, berceau de la civilisation, miroir de l'esprit, maîtresse de la vie sociale ! Salut à toi, salut du fond de l'âme ; sois louée, sois bénie à jamais pour avoir respecté et bien accueilli l'âme douce, timide et paisible de l'enfant polonais !

(Traduit par EVE KONTRYNOWICZ  
(élève de VIII<sup>e</sup> B.)

### NOTRE LYCÉE

Dans notre ville, il y a plusieurs écoles secondaires : 3 lycées, 3 gymnases (écoles libres), 2 écoles normales d'institutrices et d'instituteurs et une école de commerce, mais la nôtre est la plus belle. C'est un grand bâtiment à trois étages. Le soleil pénètre librement par de larges fenêtres dans les corridors où les grandes se promènent avec gravité et où les petites font des courses folles en criant de toute la force de leurs poumons. Ses rayons égayent aussi nos classes pendant notre travail, souvent bien difficile.

Chaque salle est joliment ornée de fleurs et de tableaux.

Nous avons les meilleurs laboratoires, surtout ceux d'histoire naturelle et de géographie. Au sous-sol, il y a le vestiaire où nous changeons de chaussures, pour ne pas salir les parquets. Là, se trouvent aussi les salles de bains avec des appareils à douches.

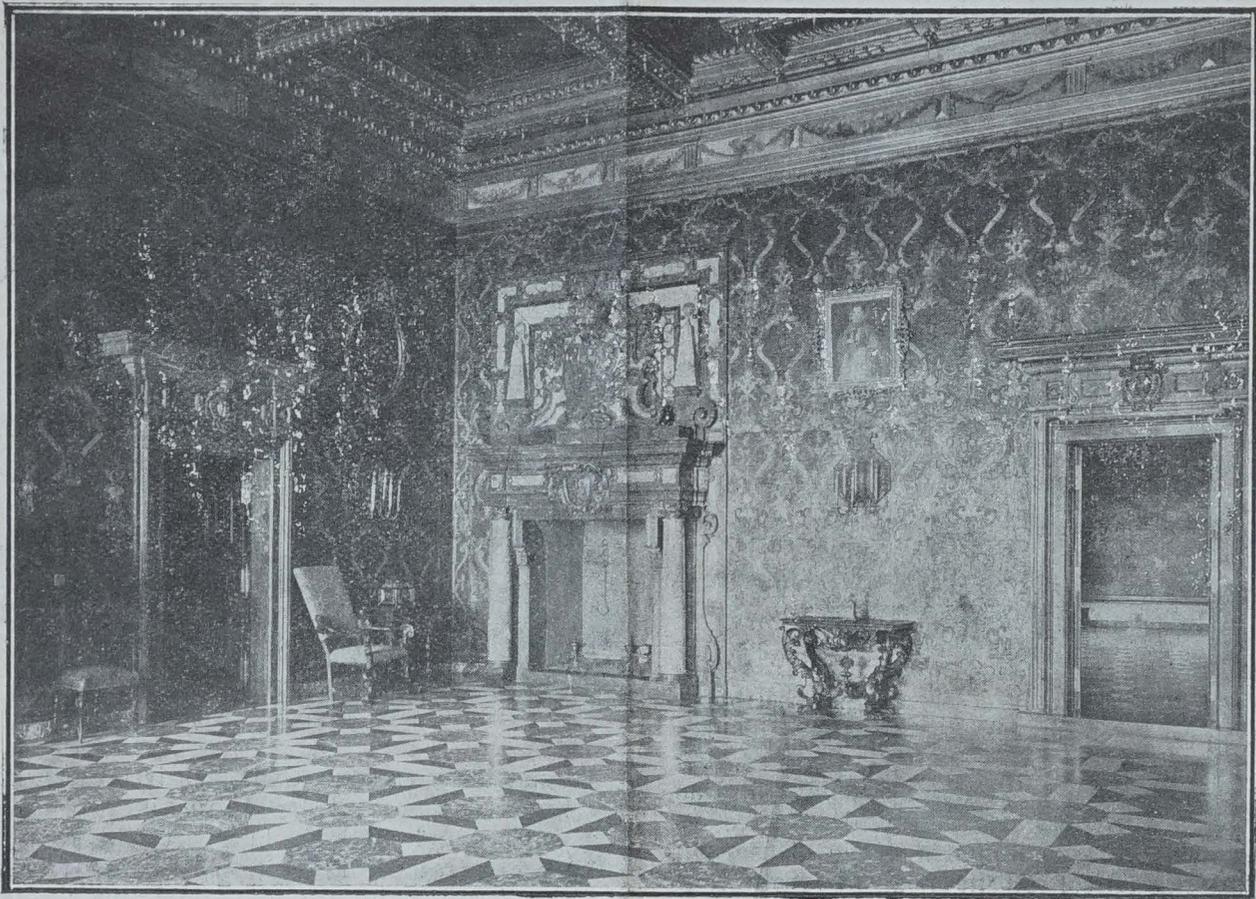
L'après-midi, nous lisons ou nous étudions dans la salle de lecture où l'on trouve toutes sortes de livres dans les armoires.

Malgré ses dimensions, le bâtiment est encore trop petit parce que nous n'avons pas jusqu'à présent de salle de français. Nous avons rassemblé bien des choses pour l'orner. Je n'ai pas encore mentionné le réfectoire où nous prenons nos déjeuners et la salle de récréation où nous faisons chaque matin notre prière en commun et dans laquelle ont lieu toutes les solennités scolaires. Nous sommes fières de notre belle école.

Lunia SRODECKA. (Elève de III A.)



LA CLASSE DE 8<sup>e</sup> AU LABORATOIRE DE CHIMIE



COMMENT SONT LOGÉS LES ROIS ET LES PRÉSIDENTS  
DE LA RÉPUBLIQUE EN POLOGNE :  
UNE SALLE DU WAWEL DE CRACOVIE

## PARLONS POLONAIS

Savez-vous, mes amis, que des journaux polonais paraissent en France ? Mais oui, plusieurs, et même des quotidiens, et des illustrés, à gros tirage ! C'est qu'il y a chez nous, ne l'oublions pas, un demi-million de Polonais, appelés par nos mines et nos champs. Apprenez le titre de ces journaux !

Le « Narodowiec » (narodowièts, le National) s'édite à Lens. « Głos Wychodzczy » (gouos veukodz-tseu, la Voix de l'Emigré) paraît à Lille. « Ognisko » (le Foyer) à Paris, ainsi que l'hebdomadaire catholique « Polak we Francji » (Polak wè Frann-tsii, le Polonais en France). Le plus ancien est le « Wiarus Polski » (viarous polski, le Vétéran Polonais) qui paraissait dès avant la guerre.

Un journal, c'est : dziennik (djièn-nik) du mot dzień (djiègn, jour) ; un hebdomadaire : tygodnik (teugodnik) de : tydzień, semaine ; un mensuel : miesięcznik (miè-chien-tchnik) de miesiąc (mièchionts) mois.

### Ce qu'il faut lire :

LA POLOGNE, par René Matton (Editions Nathan). Très belles illustrations. Le volume : 14 francs.

AU CŒUR DE LA POLOGNE, par Rosa Bailly. 1 volume illustré : 10 fr. (Edition des Amis de la Pologne).

LE MANOIR ENCHANTÉ, par Héléne Zakrzewska, traduit par Elisabeth Julia. Illustration de Sophie Piramowicz (Desclées), 1 volume : 7 fr.

Vous y trouverez tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur la géographie et l'histoire de la Pologne et sur ce qu'est la Pologne contemporaine.